

le temps Vaucher, tambour battant

Si l'aura Parmigiani contribue à la notoriété de Vaucher Manufacture Fleurier, les deux entités sont séparées depuis septembre 2003. Pour d'autres clients, on y développe de sacrées machines compliquées. Comme le calibre SHC01 de la marque Maîtres du Temps.

Lorétan Khipas

Hormis le nom du val dans lequel elle est implantée, rien ne va de travers du côté de cette propriété de la Fondation Sandoz. De prestigieux clients, dont on ne citera qu'une partie, y apportent leurs projets de développement de modules additionnels compliqués ou de calibres complets: Hermès – qui est même entrée dans le capital –, Richard Mille, Corum, Maîtres du Temps et, bien sûr, Parmigiani, l'entité sœur. Seule une poignée de spécialistes et d'horlogers capables de déceler les traces identitaires dans l'observation d'une mécanique sauront compléter la liste.



Lorsqu'un briefing quelque peu déjanté prévoit l'entraînement de deux cylindres surdimensionnés, esthétiquement nécessaires car porteurs d'indications de quantième, les neurones des développeurs accouchent de solutions novatrices qui méritent d'être partagées en terreau scientifique. «On s'était fait connaître par certains mouvements différents, comme celui du Bugatti de Par-

migiani», introduit Yves Chevillat, chargé de cette présentation en septembre 2009 face aux participants de la Journée d'étude de la Société suisse de chronométrie.

«Chapter Two, un quantième d'un nouveau genre.»

Sous le nom de code SHC01 – issu des initiales de Steven Holzman, fondateur de la marque Maîtres du Temps et grand ordonnateur de mises en réseau d'horlogers prestigieux –, le projet va plus loin qu'un calibre compliqué. Une montre, la Chapter Two, avec son mouvement, ses aiguilles, son cadran, sa boîte et... «tout sauf le bracelet!» résume Yves Chevillat qui, au sortir de trois années de travail d'équipe sous la houlette des horlogers Roger Dubuis, Daniel Roth et Peter Speake Marin, porta l'objet durant deux heures, avant sa présentation à Baselworld 2009.

Côté mouvement, la bête se nourrit de l'énergie d'un calibre VMF 4300, équipé d'un module VMF 6930. Heure, minute, petite seconde, une grande date et... les objets du délire: deux grands cylindres. L'un, à midi, déroulant en toutes lettres le nom des mois; l'autre, à 6 h, égrenant les jours de la semaine. Un quantième d'un nouveau genre. «L'entraînement de ces rouleaux était le défi. Car ils font environ 7 mm de diamètre pour 24,6 mm de long. Si on avait pris des cylindres pleins, on se serait retrouvé avec des inerties jusqu'à trois fois supérieures à celles d'un disque de quantième. Comment les faire changer d'indication à minuit, de manière instantanée, comme le demandait notre client? Après avoir



exploré de multiples pistes, y compris dans les plastiques de compétition, seul l'aluminium évidé répondait à ces exigences. Petit détail, les caractères ne sont pas peints, mais gravés puis emplis de peinture», précise Yves Chevillat.

Ouf, la réserve de marche est sauve, grâce aux travaux sur l'inertie de ces cylindres et le calcul des divers ressorts et sautoirs qui les tiennent ou les entraînent. Autre écueil, la traduction en langage vertical de données horizontales. «D'habitude, l'énergie du mouvement est transmise selon le même plan. Dans notre cas, nous devons changer de plan pour entraîner les cylindres.» Les programmes sophistiqués viendront à la rescousse, complétant une batterie de simulations, d'essais et d'ajustements.

Reste que c'est beau et que ça change. Après avoir remplacé les aiguilles par des disques indicateurs, les horlogers s'aventurent vers les cylindres qui donnent du volume et permettent d'écrire les textes en entier. Un nouvel axe du temps? Quoi qu'il en soit, une esthétique «tambour» porteuse de promesses, dont Vaucher Manufacture Fleurier maîtrise quelques spectaculaires réalités.

